

L'avenir du Canada

(Par un Economiste Français.)

M. Leroy Beaulieu, le célèbre économiste français, fait entrevoir dans l'article suivant la richesse que réserve l'avenir au Canada :

Quelle qu'ait été encore l'importance de l'émigration canadienne pendant la décade qui vient de finir, il paraît, dit-il, assez raisonnable de penser qu'elle devra plutôt s'atténuer que s'accroître à l'avenir. Dans un intéressant article que publie "The Economic Journal", organe de l'Association britannique, le professeur Davidson, de l'Université du Nouveau-Brunswick, exprime cet espoir et il le fonde sur deux raisons que voici : d'abord aux Etats-Unis les meilleures terres de l'Ouest commencent à être presqu'entièrement occupées, en sorte qu'il est peu probable que beaucoup de Canadiens continuent à se diriger de ce côté ; peut-être au contraire un plus grand nombre d'immigrants d'Europe viendront-ils au Canada de préférence aux Etats-Unis ; ainsi le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest qui jusqu'ici s'étaient développés moins vite que les Etats limitrophes du Dakota, du Montana, pourraient au contraire marcher du même pas qu'eux ; en second lieu, et surtout, l'industrie commencent à se développer au Canada.

Jusqu'à présent, l'élevage du bétail, l'exploitation des forêts, l'agriculture et les pêcheries étaient, de beaucoup, les principales, on pourrait dire presque les uniques ressources du Canada. Dans ces exportations, les animaux et produits animaux entraient pour un tiers ; les bois et ouvrages en bois pour un quart ; les denrées agricoles, céréales surtout, pour un sixième ; les produits des pêcheries pour un dixième. Il ne restait guère que 15 p. c. les autres articles, lesquels se bornaient à peu près au charbon et à l'or exportés de la Colombie britannique vers la côte Pacifique des Etats-Unis, qui manque de charbon et où une partie de l'or extrait de mines canadiennes était afflué ; ces exportations des produits minéraux étaient complétées par celles du nickel, dont les mines de Sudberry, dans l'Ontario, approvisionnent le monde concurrentiellement avec celles de la Nouvelle Calédonie. Par contre, les articles manufacturés étaient presque tous importés. Aujourd'hui, sans que la composition des échanges avec le dehors se soit encore très sensiblement modifiée, si ce n'est par l'augmentation des sorties d'or du Klondyke, on peut prévoir qu'elle le sera à l'avenir, que le Canada se mettra, peu à peu, à produire bon nombre des objets fabriqués qu'il importait naguère et qu'il arrivera même à en exporter à son tour.

Des industries considérables s'établissent, non seulement au tour des deux grandes villes de Montréal et de Toronto, mais encore auprès des chutes du Niagara, au Sault Sainte Marie, entre les lacs Supérieur et Huron, et dans l'île du Cap Breton (province de la Nouvelle-Ecosse).

Les dépôts de charbon des provinces maritimes ne sont pas confinés dans l'île du Cap Breton ; il s'en trouve d'importants gisements sur le continent, dans la Nouvelle-Ecosse proprement dite ; des minerais de fer très variés et de bonne qualité abondent aussi non seulement à Terre-Neuve, mais

au Cap-Breton et dans toute la Nouvelle-Ecosse. Or, il est à remarquer que la Nouvelle-Ecosse, le Cap Breton, Terre-Neuve sont, de toutes les régions habitables du Nouveau monde, les plus rapprochées de l'Europe ; leur distance à la France ou à l'Angleterre est moindre d'un cinquième que celle qui nous sépare de New York ou de Philadelphie. Les houillères des provinces maritimes du Canada sont en outre, sur la côte même au lieu d'en être éloignées de deux ou trois cents kilomètres comme celles de Virginie et de Pennsylvanie ; leur charbon est donc mieux placé qu'aucun autre pour concurrencer les bouilliers britanniques sur les marchés européens, et, s'il est vraiment d'aussi bonne qualité, aussi propre à faire du bon coke qu'on le dit, il risque d'être un rival plus redoutable même que celui des Etats-Unis à l'avenir. Quant à la réunion, au voisinage immédiat de la mer, du charbon et du fer, elle ne se retrouve nulle part ailleurs, en dehors de la grande Bretagne, dont elle a fait la puissance économique. En attendant le jour où tous ces minerais de fer seront traités sur les lieux, on suggère que l'Angleterre n'aurait pas à se plaindre de ce que l'on dit de ces grandes ressources minières n'est point trop exagéré, la Nouvelle-Ecosse paraît assurément devoir sortir de la stagnation où elle était restée depuis une vingtaine d'années pour devenir un centre industriel d'une grande activité.

Le Canada aura ainsi un nouvel élément de prospérité. On y a d'autre part, trouvé aussi du bon charbon dans le Manitoba ; les grandes forces hydrauliques, outre le Niagara qu'il partage avec les Etats-Unis, ne sont rares ni dans la Colombie britannique, ni dans la province de Québec : les mines d'or du Klondike et de la Colombie sont loin d'avoir dit leur dernier mot. Cette grande confédération de colonies, si elle n'est pas aussi richement dotée que les Etats-Unis, n'en est pas moins bien pourvue pour entrer dans la voie du développement industriel. Son commerce s'est énormément accru passé de 113 millions de dollars en 1894-1895 à 198 millions en 1900-1901 ; les importations de 105 millions à 181 millions de dollars dans le même laps de temps. Elles promettent de se développer et de se diversifier encore, non sans quelques fluctuations, car le grande prospérité actuelle ne peut durer sans interruption là non plus qu'aux Etats-Unis. Le Canada est plus calmement gouverné que l'Australie, ses finances sont moins surmenées, il est moins ultra protectionniste ayant pris l'initiative de consentir à la Grande-Bretagne une réduction de 33 pour cent sur ces importations et ayant conclu une convention commerciale avec la France. Enfin, le socialisme d'Etat n'y est pas en honneur et l'activité individuelle y jouit d'autant de liberté que dans la grande République voisine. Malgré l'attraction qu'exerce celle-ci qui l'éclipse un peu, il semble que les éléments de richesse au Canada sont assez considérables et que les conditions générales se prêtent assez bien à leur prochain développement pour que sa population ne continue plus

LES SPECIALITES

Nous nous sommes déjà efforcés de faire bien comprendre au public l'avantage des Spécialités ; nous avons démontré par la science, le raisonnement et la logique que les mêmes remèdes ne pouvaient pas servir indifféremment pour les hommes et pour les femmes, et qu'il fallait des préparations spéciales pour chacun des deux sexes.

Tout le prouve : La conformation physique est différente chez l'homme et chez la femme ; le fonctionnement des organes n'est pas le même, la construction des tissus, l'économie intérieure, la composition du sang, la marche du système, tout diffère.

De plus, l'hygiène de l'homme et celui de la femme ne se ressemblent pas, leurs besoins ne sont pas les mêmes, ni leurs travaux, ni leurs affections. L'homme se livre à des ouvrages pénibles, demandant un déploiement considérable de force, les occupations de la femme sont moins rigoureuses, mais l'effort est plus constant ; l'homme travaille dehors, au grand air, la femme reste à la maison enfermée ; leur nourriture diffère autant que leur besogne ; la femme a des obligations familiales auxquelles l'homme échappe.

Tout montre bien que leurs affections doivent être différentes. Des affections différentes ne doivent pas être traitées par des remèdes SEMBLABLES. Ce serait absurde.

Mais nous offrons au public plus que des raisonnements, plus que de la logique. Voici des faits. IL N'Y A RIEN DE PLUS BRUTAL QUE LES FAITS.

Vous voyez publiés tous les jours des témoignages d'hommes qui ont été guéris par les PILULES MORO et de femmes qui ont dû leur guérison aux PILULES ROUGES.

Nous vous demandons de parcourir ces attestations de guérisons.

C'est là que vous constaterez toute la différence entre les maladies des hommes et celles des femmes, traitées et guéries par ces deux remèdes spéciaux.

N'est-ce pas la preuve qu'il n'ont pas les mêmes effets et que l'un n'aurait pas pu être pris à la place de l'autre, ou que pris indifféremment, ils n'auraient pas amené le même résultat. Vous avez dans ces deux tableaux la preuve indiscutable que les maladies de l'homme et celles de la femme exigent chacune leur spécialité.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES MORO.

Lorsque vous irez acheter les PILULES MORO, ayez avec vous cette gravure, et voyez à ce que la boîte que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en bleu sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les PILULES MORO, nous vous les enverrons franco, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centimes la boîte, ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Medicale Moro.

1724 rue Ste-Catherine, Montréal.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Lorsque vous irez acheter des PILULES ROUGES, apportez avec vous cette gravure et voyez à ce que la boîte de pilules que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en rouge sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les véritables PILULES ROUGES, nous vous les enverrons franco, au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centimes pour une boîte ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit :

Cie Chimique Franco-Americaine,

274, rue St-Denis, Montréal.

à le quitter, mais pour qu'il attire au contraire de nombreux immigrants.

Pour les Cultivateurs

L'augmentation sans précédent de la récolte du blé au Canada, la qualité supérieure de ses blés et la perspective de l'imposition d'une taxe sur l'importation de tous les blés étrangers dans le royaume Uni, excepté ceux des colonies, appellent plus que jamais l'attention sur la production du Dominion, qui a joué jusqu'à présent un rôle un peu effacé dans le commerce international, éclipsée qu'elle était à cet égard par l'énorme production de l'autre moitié de l'Amérique du Nord. Aussi se demande-t-on maintenant avec intérêt dans le monde commercial anglais si ce que le Canada, ou du moins la province du Manitoba, a réalisé au point de vue de la quantité de son blé, qui est actuellement le mieux coté sur le marché, il ne pourrait pas le réaliser de même au point de vue de la quantité, et justifier ainsi l'assertion souvent faite que le Nord-Ouest canadien, mis en état d'entière exploitation, pourrait approvisionner en céréales le monde entier.

Tout le monde sait, lit on dans le "Marché Français", que le blé canadien donne la meilleure farine et le pain qu'on puisse trouver où que ce soit.

Les avoines et les farines d'avoine au Canada ne le cèdent à celles d'aucun autre pays pour leur qualité nutritive et leur saveur, et ses pois, ses fèves et son seigle ne connaissent pas non plus de supérieurs sur le marché. Le blé, la farine, la farine d'avoine et les bois canadiens sont toujours parvenus sur les marchés les plus sur les marchés les plus éloignés dans un état de conservation aussi parfait qu'au départ du grenier ou du moulin.

Diverses sortes de blés sont cultivées au Canada, dont le sol et le climat sont merveilleusement propres à une production supérieure, et dont la méthode de culture ne comporte pas autant de main d'œuvre par acre qu'en Europe.

En moyenne le rendement du blé de Manitoba, a été en ces dernières années près de 18 minots à l'acre [15 hectolitres à l'hectare], et celle du blé d'automne ou d'hiver dans la province d'Ontario de 20 minots [18 hectolitres]. Et règle générale l'état de la température permet de procéder à la moisson à toute sûreté et sans que l'on ait à craindre les dommages par la germination. Des machines à nettoyer le grain sont partout en usage, de sorte que les mauvaises herbes se trouvent éliminées avant la mouture. Ceci donne au blé canadien d'excellentes qualités au point de vue mouture et permet de produire une farine uniforme et d'une conservation facile. — Le Salaberry

How annoying a sore hand or foot, or any part of them. No need of it at all. Use Kendrick's Liniment.

Advertisement for 'Graisie Mica POUR Essieux' featuring an image of a horse and text describing its benefits for horses.

NE VOUS EN ALLEZ PAS, si vous n'avez, au moins, une bouteille du Liniment de Kendrick au logis. Ne vous en allez pas sans en emporter une. Il n'y a rien de meilleur [si égal] à Kendrick comme remède de famille.

Advertisement for 'Shiloh's Consumption Cure' with text describing its effectiveness for various ailments.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

5 CENTS CHAQUE, 8 POUR 25 CENTS OU 20 POUR 50 CENTS.

- List of songs and music titles including 'Ma Béatrice', 'Le Malin Marseillais', 'Le signalement', etc.

Every sceptic is invited to try Kendrick's Liniment. Once used it and you will soon turn in its favor.